

Journées du Patrimoine 2014 à PEYNIER

Hôtel de Ville et Centre Socio Culturel

Vincent Roux

« Portraits intimes »

Expositions le 20 et 21 septembre 2014



Jacqueline Pagnol, 1970. Collection particulière

- **Samedi 20 septembre de 14 h 30 à 18 h, rdv à l'Hôtel de Ville** visite commentée par Clément Balcon, conférencier.
- **Dimanche 21 septembre :**
9h45 visite de la Chapelle Saint Pierre par Annie Vaschalde
10h45 église Saint Julien
11h30 par Michèle Cornut-Caral : **Hôtel de Ville et Centre Socio Culturel.**
- **Dimanche 21 septembre de 14 h à 17 h : Hôtel de Ville et Centre Socio Culturel,** visite par l'APPO Vincent Roux.

Journées organisées par la Mairie de Peynier, SERVHA et l'APPO Vincent Roux

Mairie de Peynier (06 61 17 08 34) APPO Vincent Roux (06 82 13 32 80)

L'association pour la promotion de l'œuvre de Vincent Roux présente une exposition intitulée "Les Portraits Intimes" de Vincent Roux au Centre Socio Culturel de Peynier ainsi qu'une série de Sainte Victoire et d'autres œuvres à l'Hôtel de ville.

En écho à la grande manifestation "Visages" à La Vieille Charité, seront montrés les portraits d'amis, d'acteurs, de personnalités que le peintre a rencontrées et aimées. Les personnages du Barbier de Séville seront aussi sur les cimaises pour rendre hommage à ses costumes et décors qu'il réalisa en 1968 à l'Opéra de Marseille.

Fin 2013 à Paris, Madame Jacqueline Pagnol a confié à Michèle Cornut-Caral devant son portrait, qu'elle avait été très sensible au soutien et à l'amitié témoignée par Vincent après la disparition de son mari : « Vincent était un ami très fidèle, un être solaire, plein de charme et de fantaisie, un merveilleux artiste de grand talent... »



Brigitte Bardot, 1970. Collection APOVR
Vania



Autoportrait, 1981. Collection APOVR



Hélène Caral de Montety et son chien
1975. Collection particulière



Alice Sapritch, 1972. Collection particulière
APOVR



Yolande Brawanska. Collection particulière



Claude Pompidou, 1971. Collection

Biographie

Vincent Victor Roux (1928 à Marseille - 1991 à Paris)



Vincent Roux dans son atelier à Saint-Tropez.
Collection APPOVR



La montagne Sainte Victoire, 1990.

Vincent Roux fait ses études secondaires au Collège des Maristes à La Seyne-sur-Mer (Var), ainsi qu'au Collège catholique d'Aix-en-Provence. Après 1946, il partage son temps entre Saint-Tropez, Aix-en-Provence, Venise et Paris.

En 1948, il entre à l'École supérieure des beaux-arts de Marseille. Il y reçoit le premier prix d'ensemblier-décorateur la même année, ainsi que le Prix du Conseil général des Bouches-du-Rhône, exposition à la préfecture de Marseille. En 1949 il obtient le premier prix de maquette de théâtre, ainsi que le premier prix mode et publicité, avec éloges et félicitations du jury. En 1950 le premier prix de peinture, en 1951 le prix Stanislas-Torrents, ainsi qu'en 1952 le prix Claverie « paysage ».

Dès 1950, il dirige la galerie Moullot à Marseille où il expose quelques maîtres provençaux du XIXe : Guigou, Casile, Olive, Aiguier, Loubon... Puis il présente des œuvres de Matisse, Gleizes, Verdilhan et de ses amis Ambrogiani, Audibert, Ferrari, Merenciano, Botinelly... ainsi que les membres de la Société de l'Art occitan.

En 1953, il s'inscrit à l'Académie Julian à Paris où il est plus particulièrement formé par Albert Gleizes, Brianchon, Dunoyer de Segonzac. Mac-Avoy et Matisse comptent aussi parmi ses professeurs. Sa grande puissance de travail lui permet de mener de pair sa carrière artistique et sa vie mondaine.

En 1960, Vincent Roux et Hélène Caral de Montety créent à Aix-en-Provence une galerie d'antiquités, Le Buisson ardent et l'artiste s'installe à Peynier, non loin de ses amis Bernard et Annabelle Buffet à Château l'Arc. En 1968, il réalise les costumes et les décors du Barbier de Séville présenté à l'Opéra de Marseille ; la même année, il est nommé expert près la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence (et en 1979, expert près la Cour d'Appel de Paris).

Enfin, retour à Paris et à Saint-Tropez où il réside le plus souvent, exposant ses œuvres dans son atelier galerie de « La nouvelle Adélaïde », puis en 1983, place de la Garonne en l'Hôtel de Roquebrune jusqu'à sa mort en 1991. Il reçoit en 1986 du ministre de la Culture les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. Il repose dans le cimetière marin de Saint-Tropez.

Dans ses expositions se cotoyaient d'illustres personnalités du monde politique, des arts et des lettres, la « Jet Society » internationale : Marcel et Jacqueline Pagnol, Marinette et Francis Jacquemin-Sénéquier, Kitty Auboineau, Dino et Jacqueline Vastapane, Gabriel Dussurget, Herbert et Eliette Von Karajan, Monsieur et Madame Jacky Ickx, Brigitte Bardot, Anja Lopez, Marie Laforêt, Michèle Mercier, Le prince et la princesse Orlov, Michèle Morgan et Gérard Oury, Sylvie Vartan, Romy Schneider, le prince et la princesse Napoléon, Sophia Loren, le prince et la princesse de Grèce, Alice Sapritch, Thierry Le Luron...

Depuis 1948, soixante expositions de peinture et dessins ont été organisées et cinq mille œuvres ont été réparties ou inventoriées dans des musées ou collections privées.

Prochaine manifestation :

17 octobre 2014 à 20h45 : pour le 25ème anniversaire de la chute du Mur de Berlin, un concert d'orgue sera donné en l'église Saint Jean de Malte à Aix en Provence par le célèbre compositeur et organiste Thierry Escaich, titulaire de la tribune de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, en succession de Maurice Duruflé : « Improvisations sur les œuvres de Vincent ROUX » qui furent exposées à la Fondation Vasarely en 1990 « Les treize Europe de Vincent ROUX ».



Porte de Brandebourg, 1989. Collection APOVR



Sagrada Família, 1990. Collection APOVR

L'association Pour la Promotion de l'Œuvre de Vincent Roux recherche des œuvres et des documents relatifs à l'artiste. Ecrivez nous par email : m.cornut-caral@vincent-roux.com ou par courrier : APPOVR, 2 rue Jaubert, 13100 Aix en Provence. www.vincent-roux.com

Vincent Roux, portraitiste

Bien sûr, il y avait eu Van Dongen, son aîné d'un demi-siècle, que d'ailleurs il s'amusa souvent à pasticher. Bien sûr, le "peintre mondain" suscite depuis toujours (parce qu'il gagne bien sa vie, lui !) une jalousie qui occulte son talent. Mais qui pourrait reprocher à Vincent Roux d'avoir pratiqué un genre pictural auquel (sans remonter aux maîtres anciens) ne répugnèrent ni Renoir ni Whistler, ni Vuillard ni Klimt, ni Balthus ni Bacon (...)?



Rudolf Nourcev, 1970. Collection APPOVR
maquette du Barbier de Séville



Figaro,

1968. Collection particulière

Familier des altesses et des stars de toutes sortes, il leur tira le portrait avec jubilation. Sans doute tout n'est-il pas à retenir dans ces œuvres dont le brio, parfois, n'était que brio. Pourtant, quel musée on ferait si l'artiste avait gardé une "repro" de chacune des effigies qu'il brossa et tout aussitôt vendit ! Il nous faudrait, en France, une National Portrait Gallery. Comme au musée de Toulon lors d'une expo mémorable, on pourrait y reconstituer certains des ateliers ou des logis que notre Van Dyck des années 60-80 conçut non pas comme des bonbonnières pour fredaines, mais comme des écrans où enchâsser celles et ceux qu'il se proposait de croquer. En les adonisant...

Jean-Michel Royer



Michèle Mercier, 1970. Collection APPOVR
1975. Collection APPOVR



Annabel Buffet, 1960. Collection APPOVR



Cecile Bassi,

J'ignore si l'avenir parlera de Brigitte Bardot comme nous évoquons aujourd'hui Phryné, et davantage encore si l'argent de nos bains de minuit effacera le troublant souvenir du lait d'ânesse ! (...).

Vincent Roux – tel qu'en lui-même enfin Saint-Tropez et Peynier l'ont changé – pouvons-nous le peser aujourd'hui, le définir, le situer ? Evaluation difficile, car il n'est point cruel comme Van Dongen, voluptueux comme Domergue, et vaut cependant plus et mieux qu'un illustrateur amusé de la « Dolce vita » azurée... En vérité, il ne s'amuse pas, et sa légèreté dissimule à peine on ne sait quelle crispation.

Ce garçon qui travaille beaucoup, presque sans effort, dans l'animation et le bruit, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, ce compagnon disert, enjoué, ne parvient pas à se dépouiller d'un manteau de solitude. Les fines

« traduction d'êtres » constituant ses portraits tendent moins, on s'en doute, à la ressemblance formelle, qu'au recensement très lucide de tout ce qui tournoie, tourbillonne, se presse, se contient, se bouscule dans un vivant, dans une vivante, avant de s'engouffrer dans l'interrogation des yeux !

« O l'oméga, rayon violet de ses yeux ».

Et c'est –logique de poètes – le violet qui est l'une des couleurs-clefs de Vincent Roux.

Alex TOURSKY, 1967